

L'AINSE NOUVELLE

CHAUNY**Tradition respectée mais demain ?**

La tombe d'un soldat napoléonien tué en 1832.

A constater les cimetières fleuris, la tradition de la Toussaint est respectée dans le Pays chaunois. Les membres du Souvenir Français sont à pied d'œuvre depuis quelques jours au cimetière rue Eugène Levaslot, ils entretiennent et fleurissent les tombes « oubliées » des soldats morts pour la France, quel que soit le conflit, celle de Cesar Hector Alin, par exemple, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 8 juillet 1832 lors de la campagne napoléonienne. En ville, producteurs et marchands de fleurs proposent leurs services depuis déjà deux semaines.

L'association patriotique « Le Souvenir Français » entretient les tombes oubliées de nos soldats grâce à la collecte organisée dans les cimetières chaque 1er novembre. « Nous étions beaucoup plus nombreux à la réunion de préparation de La Toussaint la semaine passée mais aujourd'hui, il est facile de compter les volontaires bénévoles, nous sommes trois pour nettoyer et fleurir une trentaine de monuments » déplorait lundi après-midi le président du Souvenir Français et du comité d'entente des anciens combattants de Chauny, André Malassis. Avec ses collègues, il binaut, ratissait et rafraîchissait 25 tombes de Poilus de 14-18, « auxquelles il faut ajouter les sépultures d'anciens combattants de 39-45, d'Algérie-

Tunisie-Maroc et celle d'un soldat de Napoléon tué en 1832 ». Ces petits travaux effectués sous une pluie battante, les trois hommes ont ensuite déchargé les chrysanthèmes de leur camionnette afin de fleurir la mémoire de ces soldats « oubliés ». Pas pour tout le monde... Ils n'étaient pas les seuls à occuper les lieux, ils ont croisé de nombreuses familles venues elles aussi préparer le week-end de la Toussaint. « C'est normal de penser à celles et ceux qui ne sont plus-là. Moi, ce n'est pas une question de religion, mais toutes ces fleurs c'est joli à voir à l'entrée de l'hiver » confiait Thérèse qui habite dans le Saint-Quentinois. Chez les fleuristes de la ville, ce n'est plus le boom d'il y a encore cinq ans. « Je n'ai pas de stock d'avance. Je vais me fournir selon les commandes. Je pense que je vais vendre moins au magasin mais je vais plus livrer au cimetière. A mon avis, les gens vont faire des économies sur les déplacements cette année, beaucoup me téléphonent ou m'envoient un fax pour que je fasse le nécessaire. Ils pensent, néanmoins, à leurs défunt ».



Auteur : Pascal BROCHETON
Article paru le : 31 octobre 2008